

# MOTORTOWN. RENCONTRE AVEC DEREK GOLBY

Jusqu'au 7 avril, Derek Golby met en scène, au Théâtre de Poche à Bruxelles, *Motortown* de Simon Stephens. Une pièce bien d'actualité puisqu'elle interroge sur les raisons qui ont poussé les Anglais à participer au conflit irakien, mais surtout sur le devenir de ces jeunes Européens partis défendre un idéal dont ils n'entendent pas grand chose et qui sont revenus complètement fragilisés, étrangers dans leur propre environnement social. Un choix thématique bien dans la lignée des saisons du Poche et de Derek Golby en particulier, l'occasion d'en discuter avec lui.



**T**Q: BONJOUR, DEREK GOLBY, le choix d'une pièce n'est évidemment jamais innocent, s'il ne l'écrit pas, son metteur en scène doit la vivre et la travailler, elle doit l'interpeller pour qu'il puisse transmettre une émotion au public, alors pourquoi *Motortown*?

DG: La première raison, c'est que c'est ce que j'ai vu de mieux à Londres l'an dernier. C'est d'abord un coup de cœur. Ensuite, cette pièce donne exactement l'atmosphère actuelle de la Grande-

Bretagne, les sentiments qui la traversent, qui la divisent aussi. C'est une excellente analyse de l'Angleterre d'aujourd'hui, de l'Occident tout entier peut-être.

Une bonne pièce, bien écrite, sur un sujet qui m'interpelle particulièrement. C'est un de mes meilleurs choix.

**Ce n'est pas la première fois que vous travaillez la guerre, sa violence gratuite, son absurdité, ses séquelles psychologiques, les lecteurs de Tels Quels se souviendront de Bent, du Colonel Oiseau...**

Certes! J'avais dernièrement également monté une pièce australienne qui entre dans cette catégorie, mais elle était beaucoup plus politique.

Le choix de ces sujets forts, c'est la rencontre entre le Poche et moi, c'est ce qui justifie que moi, je monte ces pièces-là, ici. C'est la volonté de produire un théâtre qui interpelle, on peut s'amuser mais on recherche les sujets qui affrontent, qui secouent le public.

Et c'est vrai que la violence, son absurdité, ce sont des questions très importantes aujourd'hui, que je trouve important de travailler.

**Votre travail portait jusqu'ici davantage sur des événements, des régimes du passé, parfois du passé proche, certes, mais jamais, comme cette fois, sur l'actualité brûlante. C'est un changement de cap.**

C'est une occasion. J'aimais l'idée d'attaquer ces questions très actuelles et même d'interroger sur l'avenir, car la pièce pose vraiment la question du devenir de cette Angleterre en guerre. Elle interroge sur les enjeux de notre futur, vers quoi allons-nous? Et aussi, quel pays avons-nous créé? Quels seront les résultats, sur notre vieux pays, de l'influence grandissante des Etats-Unis?

Beaucoup de gens se posent ces questions et se demandent où nous allons. En Angleterre, où la pièce a été créée, mais aussi sur le continent, c'est la raison pour laquelle il me paraissait important de l'adapter en français.

**Simon Stephens, l'auteur de la pièce, a écrit que "les plus belles pièces sont celles qui vous hantent encore longtemps après car elles posent des questions... sans réponse". Qu'en pensez-vous?**

Le théâtre ne doit pas donner les réponses. Ni toutes les questions d'ailleurs. Il doit interpeller, placer le spectateur dans la situation où il se posera les questions et cherchera ses propres réponses. La pièce doit être un questionnement.

Cette pièce interpelle sur le présent et projette les questions dans notre avenir, elle ne donne pas de réponse évidemment.

Elle interpelle le spectateur sur les enjeux de demain, sur les conséquences pour demain des choix que nous posons maintenant.

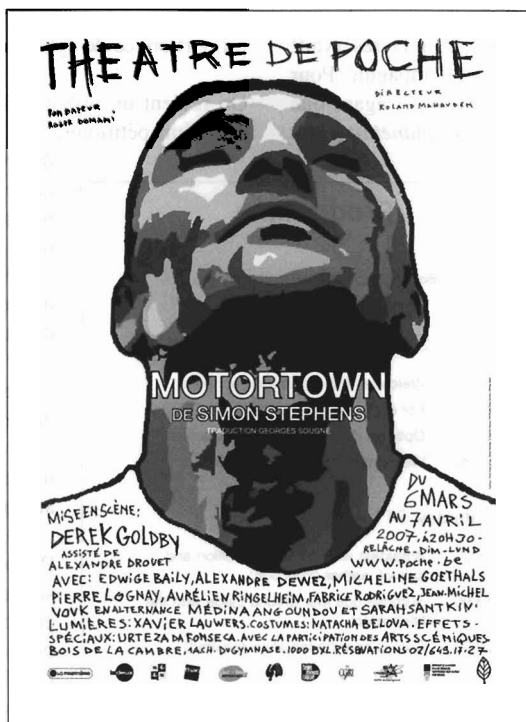
**Quelles sont vos exigences par rapport à votre équipe?**

L'honnêteté... plusieurs ont déjà travaillé avec moi, c'est plus facile... oui, l'honnêteté, le courage par rapport à la force du texte, ils doivent oser beaucoup sur scène car les sentiments sont très forts... l'honnêteté d'avoir le courage d'oser.

**C'est la première fois que vous travaillez un texte de Stephens?**

Oui. Je l'ai dit, c'est un coup de cœur pour le texte... un coup de cœur que j'espère partager avec le public. ■

Propos recueillis par Michel Duponcelle



## Motortown de Simon Stephens

Mise en scène de Derek Golby, assisté d'Alexandre Drouet avec Alexandre Dewez, Aurélien Ringelheim, Edwige Baily, Pierre Lognay, Fabrice Rodriguez, Micheline Goethals, Jean-Michel Vovk, Médina Angoundou et Sara Santkin.

### Au Théâtre de Poche

1a Chemin du Gymnase, dans le bois de la Cambre, jusqu'au 7 avril à 20h30 (relâche: dimanche et lundi). Réservation indispensable au 02.649.17.27. ou reservation@poche.be